

Cherchez-vous

Ne vous désolerez pas. Mesdames, annoncez tout simplement dans les colonnes des Petites Annonces de "La Patrie".

Une Servante.

La Patrie

Une Chambre Vi

C'est une chose qui n'existerait pas si elle n'était demandée de "La Patrie".

Comme

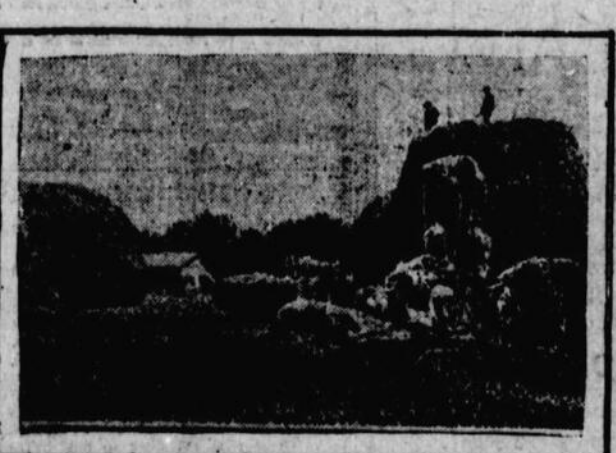
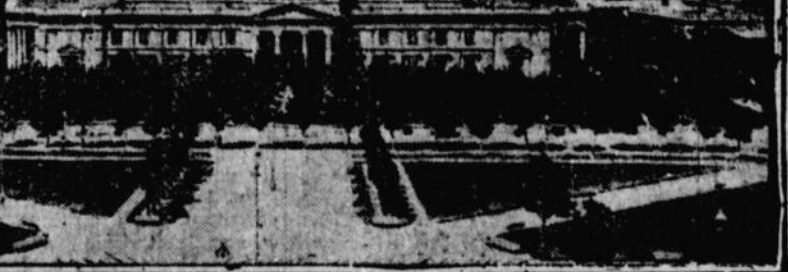
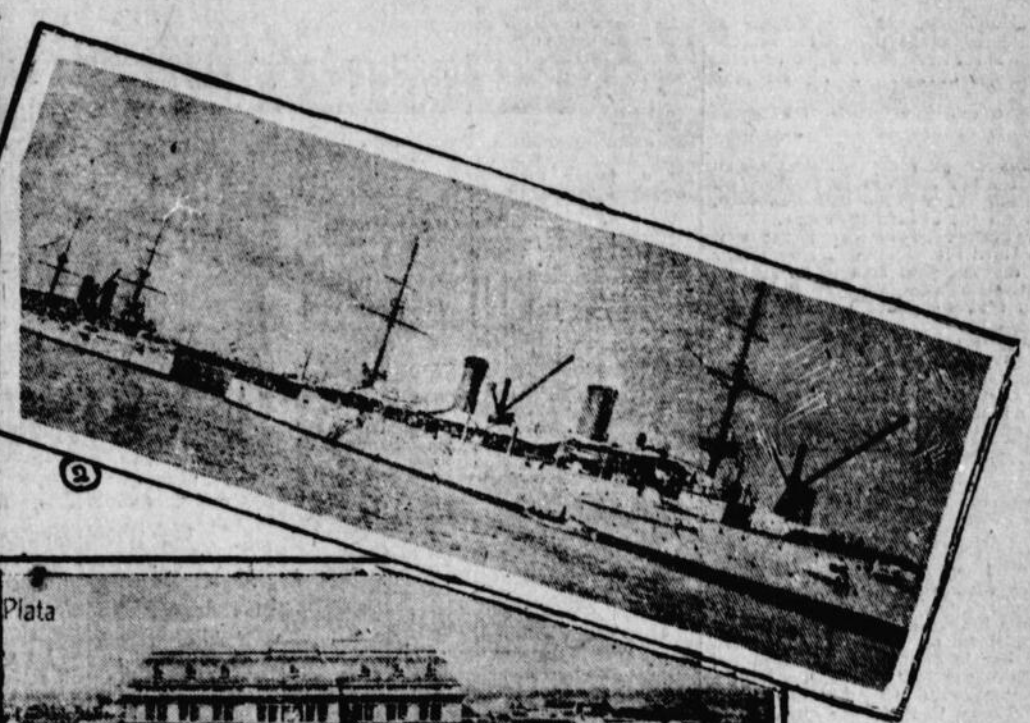
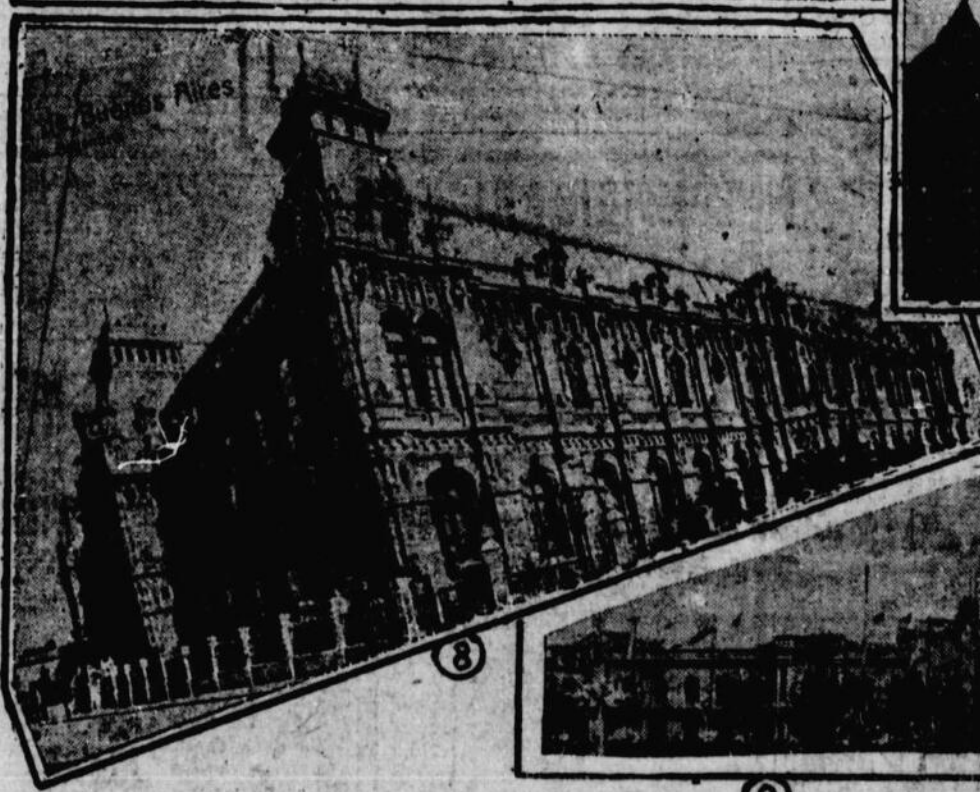
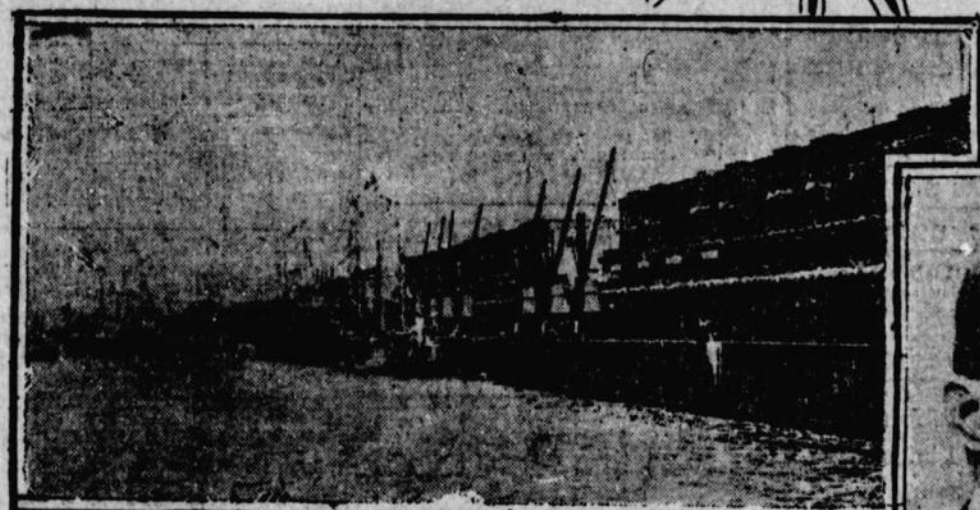
Louer

29e ANNEE—No 75 HUIT PAGES

MONTREAL, VENDREDI, 24 MAI 1907

LE NUMERO: UN CENTIN

QUELQUES VUES DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE



LA PATRIE annonçait, il y a environ trois semaines, la prochaine arrivée à Montréal d'un nouveau consul général de la République Argentine au Canada. M. Horacio L. Mayer, dont la PRENSA de Buenos-Ayres annonçait le départ le 29 mars dernier, à bord du "Danube". M. Mayer a installé temporairement son bureau dans l'édifice "Alliance", à l'angle de la rue St-Jacques et de la Côte de la Place d'Armes, et c'est grâce à son obligeance que nous pouvons mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs quelques vues intéressantes de la République Argentine, et, en particulier, de Buenos-Ayres, qui a reçu à juste titre le surnom de "Paris de l'Amérique".

Buenos-Ayres et le reste de la République Argentine sont peu connus encore au Canada, mais avec un représentant comme M. Mayer, qui est un travailleur acharné et qui adore sa patrie—car, malgré son nom, le nouveau consul général est un pur "hijo del país," étant né à Buenos-Ay-

res—il n'en sera bientôt plus ainsi. Il entend faire ici une œuvre de propagande qui sera au bénéfice des deux pays, car elle ne peut manquer d'avoir pour résultat le développement des relations commerciales entre le Canada et la République Argentine.

M. Horacio L. Mayer a apporté une belle collection de plantes fourragères—particulièrement de la Patagonie dont le climat se rapproche sensiblement de celui du Canada—et de graines qu'il offrira aux écoles d'agriculture canadiennes. Depuis huit jours, une partie de cette collection est exposée dans la vitrine de la PATRIE. Il se propose aussi d'envoyer là-bas des graines du Canada, dont on fera l'essai en Patagonie. Cette dernière province était, il y a quelques soixante ans, infestée d'Indiens pillards dans les incursions ou "malones" jetaient l'épouvante parmi les colons et les voyageurs des Pampas—il en était de même, jadis, dans notre nord-ouest—; mais la civilisation y règne maintenant et

elle se colonise rapidement. On y trouve déjà, entre autres, de belles colonies de Boers et de Gallois.

De Buenos-Ayres, qui compte une population de plus d'un million d'âmes, nous publions ci-dessus quelques vues. Ce sont la Plaza de Mayo (9), l'hôtel du gouvernement et la plaza Colon (11), l'avenue des Palmiers et le parc "3 de Febrero" (13), la cathédrale (10), les bureaux de l'aqueduc (8), l'avenue de Mayo (4), le Palais de la Législature (3), une partie des quais (7), le palais du Congrès (5), et l'édifice de la "Prensa", le plus grand journal quotidien de l'Amérique du Sud (1).

Autour du portrait du président de la République, le docteur José Figueroa Alcorta (6), on peut voir en outre la Récolte dans la République Argentine (12), une vue d'Ushuaia, Terre de Feu (15); le Puente del Inca, pont naturel créé par un torrent, dans les Cordillères, et près duquel se trouvent des bains sulfureux

qui attirent nombre de malades (14), et deux unités de la flotte argentine, les cuirassés "Buenos Aires" et "25 de Mayo" (2).

La population de la République Argentine, qui compte environ six millions d'âmes, s'accroît très rapidement, de jour en jour, par l'immigration. Du 1er janvier au 20 novembre dernier, 311,950 personnes sont arrivées à Buenos-Ayres, et 51,118 seulement en sont parties, ce qui a laissé un excédent de 260,832 immigrants en moins d'une année. La plupart des immigrants sont de race latine: Italiens, Français, Espagnols, etc., et deviennent bientôt de bons Argentins.

Au point de vue intellectuel la République Argentine peut être placée au premier rang des nations.

On trouve, notamment à Buenos-Ayres, de nombreuses écoles supérieures de tous genres et, chaque année, le gouvernement envoie aux Etats-Unis un certain nombre de boursiers. Chaque année aussi, plusieurs offi-

ciers partent pour l'Allemagne où ils vont faire un stage dans l'armée. Pour la littérature on semble surtout s'inspirer des œuvres et de l'esprit français.

D'excellents journaux, d'une rédaction très soignée, sont publiés à Buenos-Ayres et maintes autres villes.

La plus importante de ces feuilles est "La Prensa", qui mérite bien son surnom de "colosse de l'Amérique du Sud" et est sous la direction de M. Ezequiel Paz. Chaque jour "La Prensa" publie de 11 à 15 pages grand format, imprimées en petite caractères et dont une huitième sont consacrées exclusivement aux articles, aux actualités, aux chroniques étrangères, à de nombreuses dépêches télégraphiques de tous les pays du monde—et ce service est supérieur à celui des meilleurs journaux de New-York—aux faits-divers, etc., etc. "La Prensa" a comme correspondants parisiens des sommités littéraires telles que Jules Claretie, Paul et Victor Marguerite, Marcel Prévost, Gabriel

Réval, F. de Nion, Henri Housaye; son chroniqueur madrilène est M. F. Grandmontagne; l'illustre littérateur de Anic et M. G. B. Nappi sont ses correspondants italiens, et elle reçoit encore de Londres, de Berlin, de New-York, etc., des chroniques du plus haut intérêt. Quant à son service télégraphique, qu'il nous suffise de dire que "La Prensa" a reçu avant tous les journaux européens la nouvelle et les conditions de la paix russo-japonaise.

Pour la littérature, "La Nación", "El Tempo" et "La Tribuna" de Buenos-Ayres sont les émules de "La Prensa" et parmi les journaux illustrés les mieux faits il faut citer d'abord "Caras" et "Carretas" et "El P. B. T."

De nombreuses industries florissantes dans la République Argentine, tous les immigrants trouvent facilement de l'emploi au pays dès leur arrivée.

Depuis une dizaine d'années l'agriculture a pris un essor considérable. Ainsi, de six millions et demi qu'elle était en 1897, la superficie totale des terres cultivées s'est élevée, en 1906, à vingt millions d'hectares. La valeur de l'exportation des produits agricoles a aussi augmenté dans des proportions merveilleuses. Elle était, en effet, en 1897, pour le blé, la lin, le maïs et la farine, de 16 millions de piastres or et atteignait, en 1906, 164 millions de piastres or. En 1906, l'exportation des animaux vivants ou tués était de 864,485 têtes, et celle des moutons de 2,935,947 têtes. La même année, on exportait 149,110 tonnes de laine valant \$68,402,771.

Les chiffres suivants donneront une idée du progrès de l'agriculture dans la République Argentine: En 1897 le Canada produisait 1,465,217 tonnes de blé et la République Argentine 1,483,000. Or, en 1906, la production du blé était, en Canada, de 2,900,000 tonnes et, dans la République Argentine, de 3,672,000 tonnes. En 1905 elle s'était élevée, dans ce dernier pays, à 4,500,000 tonnes. Le Canada a produit en 1906, 928,100 tonnes de maïs, et la République Argentine, 4,951,000.

PREMIERE MESSE A SAINT-HENRI

LES PARENTS ET LES AMIS DU FUTUR PRETRE LUI PREPARERONT UNE BELLE DEMONSTRATION.

Dimanche prochain, 26, M. l'abbé Rosario Bazin aura le bonheur de célébrer sa première messe. Une jolie fête religieuse aura lieu à cette occasion à l'église paroissiale de Saint-Henri.

M. l'abbé Rosario Bazin est né à Saint-Ours, le 7 juillet, 1882. Après avoir fait ses études classiques au collège de Saint-Théodore, il termina sa philosophie au séminaire de Mont-

réal, et sa théologie à l'Université d'Ottawa.

Le futur prêtre sera ordonné à Ottawa, 26, par Sa Grandeur Mgr Duhamel. Il appartient au diocèse d'Ottawa.

A sa première messe chantée à Saint-Henri M. l'abbé Noël Fautoux, professeur au collège de Saint-Théodore, fera le sermon de circonstance. La fête aura un cachet de solennité toute spéciale, et plusieurs prêtres y assisteront.

M. l'abbé Rosario Bazin est le fils de M. J. S. P. Bazin, notaire de Sainte-Agathe, et le frère de M. Adolphe Bazin, C.R., avocat de Montréal.

A LA POURSUITE DES ITALIENS

LES POLICIERS NE LES TROUVANT PAS A SAINTE-ANNE DE BELLEVUE, LES RECHERCHENT A MONTREAL.

Ainsi que la PATRIE l'annonçait, hier, le grand constable Saint-Mars, les députés grand-constables Lambert et Cyr et le policier Lefebvre, sont allés à Sainte-Anne de Bellevue, pour opérer l'arrestation des Italiens Alexandro Balenro, alias Tomaso Farmella et Dominico Valeria, ainsi que l'Italienne Maria Mondillo, accusés de tentative de meurtre sur Alexandro Pavie.

En arrivant à Sainte-Anne de Bel-

levue, les policiers s'empressèrent de se rendre à la maison de pension des prévenus, mais n'y trouvant pas ses derniers, On leur apprit, à cet endroit, que les Italiens qu'ils cherchaient avaient quitté Sainte-Anne de Bellevue, le soir même du drame, pour Montréal.

Le grand-constable et ses assistants revinrent aussitôt en ville et ce matin les détectives ont commencé leur enquête pour mettre le grappin sur les prévenus.

Au moment où nous allons sous presse, les Italiens n'ont pas encore été localisés.

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier soir, à 7 heures 30, dans un tramway de la ligne Windsor et St-Laurent, à la suite d'un court circuit. Il y eut un commencement de panique parmi les passagers, qui descendirent avec précipitation. Le feu fut éteint, grâce à un extincteur apporté par MM. Eug. Berthiaume et Wilfrid Therrien.

ECHOUEMENT DU TROIS-RIVIERES

CE BATEAU S'EN VENAIT REMPLACER LE "BEAUPRE" DONT LES MACHINES ONT SUBI UN ACCIDENT.

Pour son premier voyage sur le fleuve, depuis l'ouverture de la navigation, le vapeur "Trois-Rivières" n'a pas été plus heureux que le "Beaupré", dont un cylindre à basse pression a éclaté, mercredi soir, en face de Vercheres.

Parti de Sorel à huit heures, hier matin, le "Trois-Rivières" s'est échoué à un demi-mille plus haut, au détour du pare St-Joseph de Sorel,

dans le chenal qu'on appelle Autré. Quelques membres d'équipage sont débarqués sur la rive et sont retournés à Sorel pour demander du secours. Une heure plus tard, deux remorqueurs arrivaient sur les lieux.

Le "Trois-Rivières" a pu être remorqué à deux heures, après-midi. On dit qu'il n'a subi aucune avarie.

Coincidence curieuse, à cause de l'accident survenu au "Beaupré", on avait désigné le "Trois-Rivières" pour le remplacer dans une excursion sur le lac Saint-Pierre, aujourd'hui.

Le "Trois-Rivières" est sous le commandement du capitaine Faubert.

CAMBRIOLEUR PAS PRUDENT

IL SORT, AVEC SA CHARGE DE BUTIN, PAR LA VITRINE BISEE DE L'ETABLISSEMENT.

A 1 h. 40 ce matin, comme le constable spécial Finnel passait en face du magasin de quincailleries de MM. Wilson et Cie, angle du Boulevard Saint-Laurent et de la rue Dorchester, un individu, les bras chargés de matériel divers, émergeait de la vitrine bisee de l'établissement.

Finnel lui mit aussitôt le grappin dessus et le conduisit au poste No 4. Le prévenu déclara se nommer Richard Allan et être âgé de 19 ans. Il raconta à la police qu'il était arrivé récemment de Toronto. Il subira son procès demain.

LE MONORAIL

LONDRES, 24.—Le gouvernement indien a accordé un subside de \$25,000 à Louis Brennan, afin qu'il puisse continuer ses expériences du monorail.

Il est probable que ce système sera d'abord en usage dans l'Inde.

A San Francisco.—En Angleterre.—A Montréal

[illegible]

TRAVAILLEUSES

Leur lourde tâche rendue facile—Déclarations intéressantes d'une jeune Dame de Québec, et d'une autre de Beauport, Qué.



Toutes les femmes travaillent; quelques-unes au foyer, quelques-unes à l'épave et d'autres dans le tourbillon du monde. Et il en est de milliers qui peinent pour gagner leur pain quotidien, dans les magasins, les ateliers et les usines. Toutes sont sujettes aux mêmes maux physiques; toutes souffrent également des mêmes maux et de la nature de leurs devoirs, dans beaucoup de cas, les conduisent rapidement dans les horreurs de toutes sortes d'affections féminines, ulcération, affaiblissement, déplacement des organes, ou peut-être irrégularité ou suppression, des périodes occasionnant des maux de reins, nervosité, irritabilité ou lassitude.

Les femmes qui restent debout sont plus sujettes que d'autres à ces maux.

Elles ont surtout besoin d'un remède reconstituant, tonifiant, qui renforce l'organisme féminin et leur permette de supporter facilement les fatigues quotidiennes; de bien dormir la nuit et de se lever joyeuse et en bonne santé.

Qu'il est douloureux de voir une femme peinant pour gagner sa subsistance ou accomplir ses devoirs de ménage, quand elle souffre de maux de reins ou de tête; elle est fatiguée qu'elle peut à peine se tenir debout et chaque mouvement la fait souffrir; tout cela est dû à un dérangement de l'organisme féminin.

Mlle Alma Robitaille, 78 St-François, Québec, Qué., écrit:

Chère Mme Pinkham:—

Le surmenage et de longues heures de bureau, compliquées d'un rhume négligé, occasionnent des troubles féminins très graves qui me rendent finalement incapable de travailler. Je pensai alors à une amie qui avait pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham alors que sa santé était dans la même condition que la mienne, et j'en eus

royal immédiatement chercher une bouteille. Je la pris plus deux autres avant d'obtenir une amélioration, mais après cela mon rétablissement fut rapide et je fus bientôt en état de retourner au travail. Je crois sincèrement que votre remède pour les femmes malades mérite des louanges et je suis heureuse de le recommander.

"Mademoiselle Clara Beaubien, de Beauport, Québec, écrit:

Chère Mme Pinkham:—

"Pendant plusieurs années je souffris de pertes, ce qui épuisait ma vitalité, sapait mes forces et me causa de graves maux de tête, pesants et épuisants, jusqu'à ce que la vie fut devenue pour moi un fardeau. J'essayai plusieurs remèdes mais je n'obtins pas de guérison radicale jusqu'à ce que j'eusse pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. En deux mois j'étais beaucoup mieux et plus forte et en quatre mois j'étais rétablie, n'ayant plus d'écoulement désagréable ni douleurs. Aussi aide toutes les raisons de recommander le Composé Végétal et je le considère sans égal contre les maladies des femmes."

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est un remède infailible pour tous ces maux. Il renforce les muscles appropriés et rend impossible le déplacement et les horreurs.

Il fera rapidement disparaître les maux de reins, éblouissement, faiblesse, pesanteur, désordre de l'estomac, mélancolie, taciturnité, horreur de la société—tous symptômes d'une même cause—et il vous rendra force et santé.

Vous pouvez raconter vos souffrances à une femme et recevoir un conseil utile gratis. Adresse: Mme Pinkham, Lynn, Mass.

Mme Pinkham est la bru de Lydia E. Pinkham, ayant été sous la direction de sa belle-mère jusqu'à sa mort, elle donne ses conseils gratuitement aux femmes malades depuis vingt-cinq ans.

OBTENEZ CE QUE VOUS DEMANDEZ!

Il y a une raison.

Pourquoi les gens intelligents de l'Amérique achètent-ils les Cascarets aussi vite que le tic-tac de l'horloge?

A chaque seconde, quelqu'un, quelque part, achète une petite boîte de Cascarets de dix cents, 1, 2, 3, 4, 5, 6 — 60 fois à la minute, 60 minutes à l'heure, 3,600 boîtes à l'heure. 96,000 boîtes par jour de dix heures, 3,600 boîtes par mois et ainsi de suite.

Pensez-y, 220,000 personnes prennent une tablette Cascarets chaque jour. Des millions prennent les Cascarets quand c'est nécessaire.

Le jugement de millions d'intelligents Américains est infailible. Depuis plus de six ans ils ont acheté et pris les Cascarets à cette allure.

Ce n'est pas une expérimentation, ni



un accident ou incident, mais une affaire honnête basée sur la valeur éprouvée par le temps qui n'a jamais échoué. Il y a une raison.

Les Cascarets sont l'ennemi implacable de toutes les maladies microbiques; l'incomparable nettoyeur, purificateur, et renforçant du canal digestif tout entier.

Ils agissent comme l'exercice sur les muscles intestinaux, les rendent forts et actifs, capables de parfaire eux-mêmes leur travail, de se tenir propres.

Les Cascarets sont la sauvegarde de l'enfance innocente contre les dangers terribles et mortels qui menacent la vie des jeunes enfants.

Ils sont purement végétaux, absolument inoffensifs, toujours recommandés

déshonnête et un dédain de la santé ou du bien-être de l'acheteur.

Méfiez-vous du vendeur qui vous presse et de sa vieille théorie "tout aussi bon" que refuse le bon sens. Il vous trahira pour un profit volé.

Les Cascarets ne sont faits que par la Sterling Remedy Company, et la fameuse petite boîte de "poche de veste" à dix cents est illustrée ci-dessus. Ils ne sont jamais vendus à la mesure. Chaque tablette est marquée "G.C.C."

Veuillez bien à avoir les véritables! Tous les pharmaciens, partout, les vendent et des millions d'hommes et de femmes les portent constamment dans la poche de veste ou le porte-monnaie.

Un échantillon et le fameux livre "Curse of Constipation", gratis sur demande. Adresse: Sterling Remedy Company, Chicago ou New-York.

LA FIANCÉE VEUVE

PAR FERNAND-LAFARGUE.

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres.

20 (Suite)

Il ne voulait pas laisser Georges partir seul, mais il déclara que leurs craintes étaient futiles, que 2 attentats ne pouvaient pas se commettre le même soir et il les laissa pour aller s'assurer par lui-même si son cheval était en bon état.

Chemin faisant il n'était pas fatigué de l'aventure.

Ce cher baron allait être enfin libre de ses mouvements! Et si jamais il rejoignait Mme de Montvert, il n'aurait pas d'excuses!

Un peu avant d'arriver au château il s'entendit interpellé sur la route par une bonne grosse voix qu'il connaissait bien.

—C'est monsieur le vicomte.

Georges de Luz, amical, sans s'arrêter pour ce promeneur philosophe qui fumait sa pipe au clair des étoiles, répondit:

—Merci, monsieur Nicaise, je vais très bien... et vous?

—Oh! moi, criait Nicaise, ça va tou-

CHEMIN DE FER "MONORAIL"

Qui peut prévoir toute la révolution mécanique que va créer l'invention de M. Louis Brennan?

Imaginez un câble d'acier jeté d'une rive du Saint-Laurent à l'autre et sur lequel un convoi portant des centaines de personnes se laisserait glisser avec autant de vitesse que d'aisance. L'idée nous serait apparue, hier, comme une fantasmagorie, mais si on nous assurait aujourd'hui que non pas nos arrière-petits-neveux, mais nous-mêmes, nous verrons réaliser cette conception hardie, nous ne pourrions nous récrier.

On ne peut, en effet, prévoir la révolution qu'entraînera dans les divers systèmes de locomotion, l'invention que vient de faire M. Louis Brennan.

d'ailleurs reçu la suprême sanction de la Société Royale d'Angleterre qui est le médium officiel par lequel les grandes découvertes sont communiquées au peuple anglais.

C'est à la vue de ces toupies doubles appelées gyroscopes que M. Brennan a conçu la solution du monorail.

Ce jouet un peu compliqué n'est peut-être pas connu de tout le monde. Il consiste en deux toupies combinées tournant

EN SENS INVERSE.

Ce double mouvement contraire don-



LA TOUPIE MERVEILLEUSE qui semble défier les lois de la gravitation. Cette toupie, qui n'est qu'une adaptation du très curieux instrument de physique appelé gyroscope, n'est en somme que l'union de deux toupies, l'une dans l'autre, et tournant en sens inverse.

M. Brennan, Irlandais originaire de Castlebar, comté de Mayo, a tout simplement résolu le problème pratique du chemin de fer

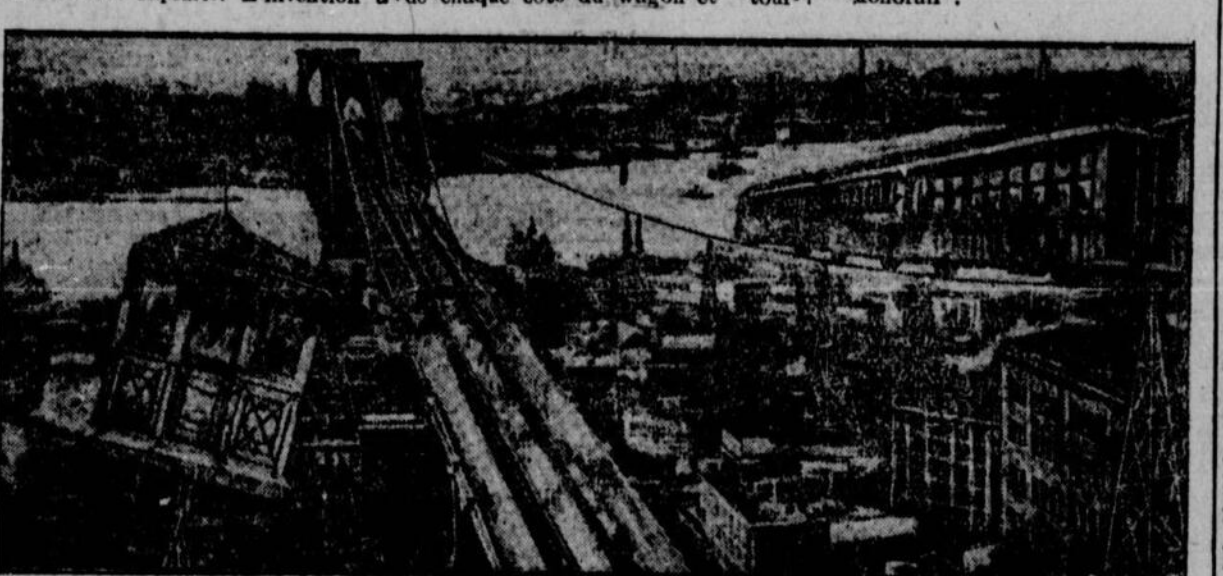
"MONORAIL".

Les habitants de Londres ont pu vérifier eux-mêmes le fonctionnement du véhicule et constater sa sûreté d'équilibre en même temps que son inconcevable rapidité. L'invention a

ne à l'objet une stabilité d'équilibre relativement indestructible.

La toupie peut être placée sur l'angle d'un meuble dans une position très inclinée, sans cependant être précipitée dans le vide. De même, peut-on la faire tourner sur un simple fil tendu.

M. Brennan applique aux wagons à une seule roue un mécanisme identique. Deux roues volantes placées de chaque côté du wagon et tour-



GRAVURE EXPLIQUANT LE FONCTIONNEMENT DU "MONORAIL".

JAPON ET CANADA

Exposition de Tokio.—Le prince Fuchimi.

(Dépêche spéciale à la "Patrie")

OTTAWA, 24. — M. Nosse, contrôleur général du Japon à Ottawa, a reçu un télégramme de son gouvernement invitant le Canada à prendre part à la grande exposition internationale qui aura lieu à Tokio en 1912.

M. Nosse est parti hier pour Québec, pour aider M. Pope, sous-secrétaire d'Etat, à préparer la réception qui sera faite au prince royal Fuchimi. Le prince japonais visitera Québec, Montréal, Ottawa, les Milles, Toronto, Winnipeg, Calgary, Banff et Vancouver.

MEFAITS DE LA NEIGE

VANCOUVER, C. B., 24. — Sur une distance d'un demi-mille, la vallée de la rivière Hicellevet, à Rosé Peak, que traverse le réseau ferré du Pacifique, a été ensevelie par une avalanche de neige, qui s'est précipitée de la montagne.

L'énorme masse de neige a roulé, en renversant tout sur le flanc de la montagne, puis elle vint couvrir la voie ferrée sur une distance de quatre cents pieds. Ce qui fut cause que le train du C. P. R., à saut hors de la voie et alla plonger dans la rivière. Tous se sont sauvés et personnes n'ont été blessées.

LES EMPLOYÉS MUNICIPAUX

Assemblée régulière ce soir, à la salle du Club Lomieux.

Ce soir, à la salle du club Lomieux, aura lieu l'assemblée régulière de la locale 3, de l'Union Nationale des Employés municipaux. L'Assemblée commencera à 8 heures précises. Tous les membres sont invités.

CERCLE ST-JACQUES

Soirée littéraire et musicale jeudi prochain 30 mai.

Jeudi prochain, 30, le Cercle Saint-Jacques, de l'Union Saint-Joseph, donnera, dans la salle de cette union, Sainte-Catherine-Est, une grande soirée littéraire et musicale.

LES DAMES trouvent dans le Byrrh l'apéritif doux et agréable, qui tonifie en même temps qu'il stimule.

nelle tentative de ce soir!.. Mais les initiales sont, il est vrai artistiquement, et l'arme est un bijou! Il la serra au fond d'un bahut et se coucha, l'esprit préoccupé de l'événement de la soirée.

Germaine cette nuit-là, ne dormait pas.

A mesure que s'approchait le jour du mariage et que s'éloignait l'heure où elle avait abandonné la maison paternelle, ses remords s'accroissaient comme sa joie et son âme était comme un champ clos où se livrait un combat perpétuel entre ses deux affections.

Bien qu'elle fût décidée à opter pour Maxime — elle l'avait bien montré — quel soulagement elle éprouva si quelqu'un était venu lui annoncer le consentement de son père!

La comtesse et Georges comprenaient ce sentiment et n'en estimaient que davantage la jeune fille mais ils étaient impuissants à lui procurer ce bonheur.

Pourtant la comtesse ne désespérait point.

Telle circonstance favorable peut naître avant elle dit, qui me mette en présence de M. votre père, et je n'hésiterais pas à lui parler, quoique je sache quelles malédictions il profère depuis longtemps contre les maîtres du château.

Vous feriez cela, madame, s'écria Germaine en joignant les deux mains dans un remerciement vibrant de reconnaissance.

— Oui, pour vous et pour moi, mais comment le ferai-je pas?

Mais comment préparer cette en-



Tourist Biscuits

Ces biscuits de forme attrayante, croustillants, d'un arôme délicat, conviennent si admirablement pour les réunions sociales, outre qu'ils sont hygiéniques et nutritifs pour les usages de la table, qu'ils sont réellement une nécessité dans toute maison.

Ils sont vendus à la mesure, 45 à la livre, ou en jolis paquets à l'épreuve de l'air et de l'humidité à 10 cents chacun.

SOCIAL TEA BANQUET OSWEGO PETIT LOUIS
CO-COA MARIE WINE SOCIETY

sont quelques-unes de nos autres principales variétés.

McCormick's Biscuits

ONON, MONTREAL, OTTAWA, KINGSTON, HAMILTON, WINNIPEG, QUAN

EXPLOIT D'UN FOU

Un saut périlleux

MONCTON, N.B., 23.—Un aliéné, qu'un gardien conduisait à l'hôpital de Saint-Jean, et qui avait les menottes, se sauta en bas du train, à trois milles ouest de Moncton, hier matin et s'est échappé dans les bois.

Le fou avait été placé dans le train à Easthurst. Le train allait à une vitesse de quarante milles à l'heure, et le fou a sauté d'une hauteur de vingt pieds.

UN TIREUR EMINENT

Décès du colonel Ross

HAMILTON, Ont., 24. — Le lieutenant-colonel de James Ross, est décédé mardi, à son domicile, à Dundas après une très courte maladie.

Le colonel était un soldat et un tireur éminent.

Le défunt était âgé de 53 ans. Il avait fait son cours à l'Université McGill, de Montréal. Le Dr Ross, de Montréal, père du colonel, est en ce moment à Dundas.

SONT AU RIENDEAU—G. Emile Tanguay, Alex. Lacroix, J. O. Simard, Jos. Gauthier, Jules Lanouette, Québec; A. C. Beaulieu, Waterloo; H. H. Beaulieu, Sorel; Max. Vallée, Saint-Jérôme; J. T. Gaudet, Emile Provost, Joliette; J. P. Forrier, Rexton Falls; J. B. Brousseau, St-Hyacinthe; P. L. Gaudouy, St-Ellie; J. O. Durocher, Ottawa; J. O. Riendeau, Pointe Fortin; P. A. Lévesque, N.P.; Granby; J. C. Grenade, St-Hubert; Victor Allard, Berthier; G. Marquis, Batiscan; Arthur Brunelle, Trois-Rivières; Dr et Dame Tremblay, Châteauguay; Arthur Lussier, St-Jovite; J. A. Gagnon, G. Beauchamp, Québec; J. C. Toupin, Trois-Rivières; Huellan, Rivier, France; Dame H. Brunelle, Chicago; Avila Brunelle, Trois-Rivières; J. H. Dutil, Plessisville.

POUR LES TOUS PETITS

Soirée bénéfice au Nationscope

Les directeurs du Nationscope, MM. Gauvreau et Larose, ont généreusement offert une soirée-bénéfice avec programme très attrayant, mercredi, le 29 courant, pour l'hôpital des enfants qui sera fondé bientôt, grâce à la généreuse initiative du Dr Irma Lévesque, secondé par un comité de dames.

Un appel est fait aux montréalais pour encourager une œuvre aussi nécessaire et humanitaire.

FEU M. BURLAND

Une dépêche reçue hier soir par les parents de feu M. Burland, annonce le départ de Californie du lieutenant-colonel Burland avec la dépouille mortelle de son père. Madame veuve Burland, madame Henri Ami et le docteur McPhail, feront aussi partie du voyage et sont attendus à Montréal lundi soir. Les funérailles auront lieu mercredi après-midi à 3 heures.

LAVALTRIE

LAVALTRIE, 23. — Lundi matin, à son lieu à l'église de Lavaltrie le mariage de M. Georges Boisjoly, commissaire à Joliette avec Mlle Marie-Anne Chagnon, de Lavaltrie.

On annonce pour le commencement de juin, le mariage de M. Jos. Perrault, de Lavaltrie, avec Mlle Marie Doucet de Lanorais.

CORSETS D & A

avec plaisir... On a beau le représenter comme un butor... Au fond, il sera très heureux d'avoir des nouvelles fraîches de sa fille... le pauvre homme.

—Il va te faire jaser... Veille sur ta langue, Mariette.

—Oh! monsieur le vicomte sait bien que je suis toujours pour les jeunes, moi! Je ne dirai rien qui leur puisse nuire, puisque je les ai nourris, ils sont un peu mes enfants. Au revoir monsieur le vicomte.

—Au revoir, Mariette.

Elle s'en allait, mais revenant sur ses pas.

—Mlle Germaine ignore que je vais voir son père aujourd'hui.

—C'est compris Mariette, je serai muet... mais il va bien me tarder que tu sois de retour... Je suis curieux comme une femme.

—Ah tant pis pour M. le vicomte. Elle descendit l'allée avec l'agilité de la paysanne de quarante ans dont la vigueur a remplacé la grâce—et si gaie, si gaie, que Georges eut la vague espoir de voir jaillir de cette entrevue entre Mariette et le père de Germaine un peu de bonheur pour Maxime et pour sa fiancée.

Elle avait dit vrai, elle se rendait chez le père de Germaine.

Calixte Privat se trouvait sous les grands arbres, devant la ferme.

(A continuer)

CASTORIA. La Société des Gens de Lettres.

